

Artistes vs. Orthographe

J'ai reçu, le mois dernier, une lettre qui m'était adressée par un artiste dramatique. O stupeur ! cette lettre ne contenait que vingt-six fautes, presque toutes excusables, attendu que l'épistolier, ne voulant pas faire de jaloux, avait mis tous ses verbes à l'infinitif. Cela indique chez lui l'amour de la tranquillité et la bosse de la justice impartiale. Vingt-six fautes seulement dans une lettre d'artiste de dix-neuf lignes, c'est un événement assez extraordinaire pour imposer au "Taon" le devoir strict de lui donner la plus large publicité.

Les artistes en général, au masculin et au féminin, mais plus particulièrement les artistes lyriques, sont, de droit, dispensés des formalités qui nous sont imposées, à nous, vulgaires citoyens. Ces formalités insignifiantes sont la modestie, la retenue et l'orthographe.

Par luxe, les artistes s'offrent parfois la modestie et la retenue, mais il est très rare qu'ils s'abaissent à pratiquer l'orthographe.

Chez l'artiste idolâtré, la grammaire est un objet de dégoût. Un artiste aimé qui se respecte un peu n'a aucune relations avec Noël et Chapsal. A la rigueur, un bon ténor, en s'appliquant énormément, parviendrait peut-être à établir une sorte d'harmonie entre un substantif et son adjectif ; mais conjuguer les verbes, faire fraterniser des participes avec leur compléments, cela dépasse la mesure de ses forces !

Il pourrait prendre des maîtres, direz-vous ? Certainement... mais se faire enseigner quelque chose, ce quelque chose fut-il la grammaire, c'est confesser qu'on est imparfait. Et, dame ! un artiste imparfait, vous ne ferez jamais croire cette chose à quelqu'un du métier.

Quand on se présente tous les jours devant un public délirant dans les costumes les plus avantageux ; quand on porte avec la même élégance le maillot, la culotte, les trousseaux ; quand on est superbe en pourpoint, en tonnelet, en tunique ou en cuirasse ; quand on a le même chic lorsque l'on chausse des bottes, des cothurnes, des poulaines ou des babouches ; quand on s'appelle tour à tour *Raoul*, *Zéphoris*, *Faust*, *Georges Brown*, *Arnold*, *Fernand* ou *Vasco de Goma*, il est inutile et ridicule de ressembler à un simple journaliste en écrivant les mots selon les règles établies.

Prendre des leçons de grammaire serait donc déchoir de son prestige. Que dirait la foule si elle se doutait que son ténor adoré trouve le moyen de placer deux **H** dans *allumette* ? Et les figurants, donc ! riraient-ils de bon cœur s'il savaient que le héros de la troupe occupe ses loisirs à rattrapper le temps perdu à l'école du village ? Aussi l'artiste digne de ce nom s'abstient-il de répandre sa prose ; ou s'il est absolument forcé de correspondre, il se renferme dans un laconisme digne et prudent.

J'en ai connu un qui, contraint de répondre à un directeur lui imposant une diminution de traitement, se borna, et pour cause, à lui envoyer sa carte avec cette simple phrase : *je maintiens mes prétentions*. Le mot *prétentions* avait fort tracassé l'excellent chanteur ; il avait vainement cherché ce

mot dans le "*Directory*" et, ne le trouvant pas, il l'avait d'abord écrit avec un **T**. Mais il renonça bien vite à ce premier mouvement, qui était le bon. Il l'écrivit ensuite avec un **S**, ainsi : *prétensions* ; puis avec deux **S**, de la sorte : *prétenssions* ; et finalement avec un **C**, de cette façon : *Je maintiens mes prétencions*. Le directeur l'invita à passer dans son cabinet.

— Mon cher artiste, lui dit-il d'un ton bonhomme, une autre fois, quand vous aurez quelque chose à m'écrire, faites donc la besogne vous-même et ne la confiez pas à un secrétaire inexpérimenté.

— Oh ! oh ! quel puriste vous faites, mon cher directeur, répliqua l'idole vexée. Voilà bien du bruit pour une petite machine, comment appelez-vous ça ?... pour une simple cédille que j'ai oublié de mettre sous le **C**.

Poseur ! va, fit-il en se retirant et en faisant claquer la porte en signe de mécontentement.

SÉVÈRE MAJUST.

Elle est à la Mode



— Ben oui, imaginez-vous que j'avais pas de chapeau pour aller au "Domignonne", alors j'ai pris le casque de policeman de mon mari.....

Le Théâtre Bennett est le plus joli théâtre anglais de Montréal, tant pour le confort des fauteuils que pour la ventilation. La direction nous promet pour cette hiver des numéros de vaudeville absolument épatants.

**

Adrienne Lecouvreur qui sera jouée au National dans la semaine de Septembre sera montée avec un soin particulier. Avis à ceux qui n'ont pas encore entendu cette magistrale pièce.

**

M. Ouimet vient de nous construire un Ouimetoscope d'un chic sans égal. Nous n'avons qu'une crainte c'est que la salle ne puisse contenir tout le monde qui voudra assister aux représentations.